

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1993)
Heft: 55: Fondue isch guät und git ä guäti Lunä

Artikel: Un an d'embargo contre la Libye : les Suisses de Tripoli s'accrochent
Autor: Petit-Pierre, Marie-Christine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848006>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN AN D'EMBARGO CONTRE LA LIBYE

Les Suisses de Tripoli s'accrochent

PAR MARIE-CHRISTINE PETIT-PIERRE / BRRI

Depuis plusieurs semaines, l'embargo aérien et militaire contre la Libye est arrivé à expiration. Après plus d'un an de contraintes, les Suisses de Tripoli veulent croire à une embellie. Leur devise "Tenir". Malgré les difficultés de paiement, de transport, en espérant la levée de l'embargo. Les Suisses restés en Libye contre vents et marées veulent se trouver en bonne place pour reconquérir le marché.

Drrapeau suisse, carillon des cloches de Kandersteg, discours du Président de la Confédération Adolf Ogi, les Suisses de Tripoli ont fêté le 1er août avec plus d'un mois d'avance. Ils étaient une quarantaine sur la terrasse de leur ambassade de Tripoli, à englober des petits fours sur des chansons de Stephan Eicher. L'embargo aérien et militaire décrété le 15 avril 1992 par le Conseil de Sécurité de l'ONU ne les a pas fait fuir. La Libye refuse toujours d'extrader ses deux ressortissants soupçonnés d'avoir participé aux attentats de Lockerbie et du Niger. Mais la communauté helvétique espérait la levée de l'embargo pour le 15 août. Or, Tripoli refusait encore, le 15 août dernier, l'ultimatum de l'ONU qui lui a donné ce jour-là jusqu'au 1er octobre pour livrer les deux Libyens incriminés. Les Libyens quant à eux proposent de faire juger les deux suspects dans un pays neutre plutôt que de les présenter aux USA ou à la Grande Bretagne.

La longue patience des Suisses

Une cinquantaine de Suisses sont recensés actuellement à l'Ambassade de Suisse à Tripoli. Ils se battent pour garder leur place sur le marché libyen. Alors que, en 1992, nos importations en provenance de ce pays (principalement du pétrole) ont chu-

té de 108 millions de frs.s. et nos exportations de 23 millions. "En avril, juste avant l'embargo, nous avons dû partir, il y avait un "syndrome du Golfe", raconte Grégoire de Tonnac, géophysicien. Ma femme et moi n'avions pas le sentiment d'être en danger car les Libyens respectent scrupuleusement certaines valeurs, dont la famille. Depuis, nous sommes revenus avec nos quatre enfants. Nous attendons..."

L'attente, c'est le maître mot de tous ceux qui travaillent avec la Libye. Difficilement accessible, Tripoli se fait longement désirer par le voyageur. Il faut compter une bonne journée de route si tout va bien et deux si tout va mal, "Inch Allah" ! Attente encore pour les paiements. L'argent ne circule plus qu'au compte-goutte, l'Etat garde ses sous pour l'indispensable.

La technique du coucou

Face à l'embargo, les Suisses ont développé la tactique du coucou. Ils s'agrippent au nid et sont prêts à distribuer des coups de bec à la concurrence dès la levée de l'embargo. Kadhafi, qui cite volontiers la Suisse dans ses discours, a promis un régime préférentiel aux entreprises restées sur place. "Nous sommes restés car nous croyons à l'avenir de la Libye". Diego Corecco, tessinois de la

maison Teleluce, installations téléphoniques et électriques, a vu passer son chiffre d'affaires de 7 millions de francs suisses avant l'embargo, à 4 millions pour 1993. "Nous avons encore pour 3 millions de dinars de projets, mais il faut que l'argent soit débloqué. Actuellement, nos 40 employés sont étrangers car nous ne pouvons payer les Suisses en dinars, non convertibles chez nous".

Qui a peur de l'embargo ?

La maison Preiswerk de Bâle a maintenu sa présence de façon originale. "Nous avons construit une université polytechnique en 1983, explique Heinz Vonwiller, mais aujourd'hui, nous nous contentions de faire de la maintenance. Nous gardons notre place en préparant la nourriture pour la cantine ! En attendant qu'il y ait de l'argent disponible pour des constructions exigeant des qualifications spéciales. Cet embargo est injuste, un pays ne peut extrader ses ressortissants". Fidèle au poste également, l'entreprise Fegarwerk propose des équipements tels que des laboratoires de formation pour l'université. Après deux ans de cours dispensés par des ingénieurs de l'entreprise, les Libyens doivent voler de leurs propres ailes. "Nous avons bien fait de ne pas nous laisser impressionner par l'embargo, commente le Neuchâtelois Luc Tissot, président. Nous avons maintenu notre place en respectant strictement les règles. Américains et Libyens semblent arriver à un accord et nous sommes toujours là..." ■